

## Actualité Société

# La campagne des taxis solidaires



Vincent Desmas, cofondateur de la start-up Atchoum, établie dans le Var.  
G. AUBERTIN/MAXPPP

**ENTRAÏDE** Tout l'été, dans le cadre de La France des solutions\*, le JDD promeut une initiative locale positive. Aujourd'hui, la start-up varoise Atchoum, plateforme de transport gratuit en milieu rural

Un jour de novembre 2015, Vincent Desmas se retrouve coincé derrière son bureau en pleine campagne varoise. Le chef d'entreprise doit se rendre dans une commune voisine, à quelques kilomètres de là. Mais pas de voiture à disposition, et encore moins d'autocar ou de TER. « Voici comment est née Atchoum », plateforme de transport solidaire en milieu rural, raconte le fondateur. Quelques coups d'accélérateur plus tard – la start-up est lauréate de différents concours et a suscité l'intérêt de plusieurs institutions –, Atchoum s'est déployée dans quatre départements et 27 communes.

Le concept: mettre en relation des conducteurs bénévoles et des passagers dépourvus de véhicule personnel. Ni activité lucrative, ni bénévolat pur, Atchoum se veut « une réponse solidaire au manque de mobilité rurale ». Les conducteurs, souvent de jeunes retraités désireux de rendre service, sont indemnisés à hauteur de 20 à

35 centimes d'euro du kilomètre, selon la distance parcourue.

Sur les quelque 35 000 communes françaises, 30 000 comptent moins de 2 000 habitants. « Un potentiel énorme », s'enthousiasme Vincent Desmas. L'accès à la plateforme est gratuit pour les passagers et bien sûr les conducteurs: ce sont les mairies qui paient un abonnement mensuel (à partir de 50 euros). Banderoles à chaque entrée des villages, flyers chez les commerçants et pleine page dans le bulletin municipal permettent aux collectivités de faire connaître le service à leurs administrés: l'accès au site Internet, à l'application mobile et, surtout, au centre d'appels téléphoniques.

## Un projet soutenu par les mairies

Car le problème de la mobilité à la campagne se conjugue à celui de la fracture numérique.

« Ce sont les personnes âgées qui ont le plus besoin de se déplacer, ajoute le chef d'entreprise, et ce sont elles qu'on tient à l'écart du système, du fait d'Internet, du paiement en ligne, auquel elles sont souvent réticentes... » D'où le concept de « tickets mobilité », des chèques transport d'une valeur de 1,25 euro, à acheter auprès de la mairie.

Cette initiative innovante vient

pallier les limites des taxis – les courses sont trop chères – et du covoiturage, peu adapté aux besoins d'une personne âgée qui cherche à se rendre chez son médecin ou à ceux d'un jeune en route pour un entretien d'embauche. Pour l'instant, ce mode de transport n'a pas vraiment de statut. Pour démarrer, Atchoum s'est faufilé dans une zone grise de la loi.

Un flou législatif que le gouvernement, pour qui les difficultés de déplacement en milieu rural sont un casse-tête, a souhaité combler à l'occasion de l'examen du projet de loi sur les mobilités (LOM), un texte fleuve qui doit revenir en septembre en nouvelle lecture au Parlement. L'initiative a aussitôt été attaquée par les syndicats de taxis. Le créneau n'est pourtant pas le même. Selon Vincent Desmas, « les VTC n'entreront jamais dans ce système, car ce n'est pas rentable ». Et l'entrepreneur d'affirmer: « L'État ne peut pas passer au travers. Si la loi n'évolue pas, on ne pourra pas répondre aux problèmes de mobilité en milieu rural. » ●

ZOÉ LASTENNET

\* Lancée par Reporters d'espairs, cette opération réunit six médias jusqu'au 26 août. Pour participer: [ete2019.francedessolutions.fr](http://ete2019.francedessolutions.fr)

## Cold case au Vatican

**FOUILLES** Les enquêteurs ont vidé deux ossuaires, hier matin, dans l'espoir d'y trouver les restes de la jeune Emanuela Orlandi, disparue en 1983

Des longs, des petits, certains fragmentés, d'autres intacts... Des os par milliers, dont des boîtes crâniennes plus ou moins préservées, ont été extraits hier matin de deux ossuaires situés dans le sous-sol du Collège pontifical teutonique du Vatican, à Rome. Cette plongée dans le passé conduite par un professeur expert en médecine légale vise à retrouver la trace d'Emanuela Orlandi, disparue à l'âge de 15 ans en juin 1983.

Depuis trente-six ans, le fantôme de cette adolescente brune, fille d'un employé du Vatican, hante le Saint-Siège et alimente un interminable et improbable feuilleton. Implication des Loups gris, exigeant la libération de Mehmet Ali Agca, le Turc qui a tiré sur le pape sur la place Saint-Pierre de Rome le 13 mai 1981? Réseau pédophile? Piste mafieuse, avec la loge maçonnique P2 en toile de fond? Les théories se succèdent sans que l'enquête progresse.

**Lettre anonyme et tombe d'ange** Le dernier rebondissement, que n'aurait pas renié Dan Brown, l'auteur du *Da Vinci Code*, a pris

la forme d'un message anonyme adressé l'été dernier à l'avocat de la famille Orlandi accompagné de la photo de deux tombes et de ces mots: « Cherchez à l'endroit où pointe l'ange. » Las, la fouille, jeudi dernier, des tombes de deux princesses désignées a permis de constater qu'elles étaient vides. Leurs dépouilles auraient été transférées dans les ossuaires explorés hier matin. À la sortie du cimetière, Federica Orlandi, la sœur de la disparue, a déclaré: « Ce sont des expériences très fortes, nous continuons à chercher la vérité. » ●

STÉPHANE JOAHNY

## Snobisme et vulgarité

### MA TASSE DE CAFÉ



TERESA CREMISI

**UN LECTEUR** du Sud-Ouest m'a écrit. Il dit apprécier le ton de mes chroniques, mais se demande si je ne suis pas « un peu snob »; j'aurais d'après lui

« le point de vue privilégié de quelqu'un qui a une vie aisée » et je ne tiendrais pas suffisamment compte de l'existence réelle de mes concitoyens « difficile et écrasée par la vulgarité contemporaine ». La lettre étant très courtoise et la signature illisible, je réponds dans cette rubrique. Non pas à l'allusion à ma vie facile, mais aux deux concepts passionnants que mon correspondant a trouvé le moyen de citer dans son message.

« Vulgarité » est un mot inventé par Mme de Staël à partir d'un adjectif de la langue latine qui signifie « populaire », « ordinaire ». Bertrand Buffon lui consacre un livre érudit (Gallimard), qui établit un lien convaincant avec notre époque. La « modernité » serait un multiplicateur de ce trait de caractère qui déteint sur tout le comportement et engage une vision du monde. On comprend que Mme de Staël, peintre très passionnée des émotions et des mouvements de l'âme humaine, ait senti le besoin d'inventer un mot. La vulgarité n'est pas la vanité (plutôt inoffensive et ridicule), elle n'est pas la grossièreté (fruste et parfois passagère). Elle porte en elle quelque chose de « décomplexé » et d'agressif. Les modèles classiques de beauté, politesse et bon goût se sont fissurés: jadis plus une classe sociale était élevée plus elle s'imposait des contraintes rigides de maintien, de langage et de pensée. Les temps

modernes ont fait craquer ces digues et, au nom de la liberté d'expression et de la spontanéité naturelle, ils ont mis sur le même plan le beau et le laid, l'art et la pacotille, la discrétion et l'incivilité. Quand on essaye de cerner la vulgarité, il faut prendre en compte son côté tapageur et autostatisfait. Mon correspondant cite des émissions de télévision, des tweets d'hommes politiques, des œuvres d'art contemporain... il n'a pas tort.

La définition du snobisme est plus complexe et imprécise. Il est probable que l'on est tous un peu snobs; à tous les étages de la société, le désir de connaître et de s'assimiler à plus beau, brillant et chic que soi étant un trait fort répandu. Proust avant d'écrire la *Recherche* avait déjà dans *Jean Santeuil* tenté de définir ce qui serait un des sujets de son œuvre: « Le snobisme, c'est-à-dire l'admiration de ce qui chez les autres est indépendant de leur personnalité. » Dans tous ceux que l'opinion soupçonne de snobisme, il y a cette recherche du je-ne-sais-quoi qui prend la place obsédante du désirable. Les valeurs auxquelles le snob aspire ne sont ni rigides ni raisonnables; elles sont même étonnamment mouvantes et imaginaires. Oui, le snob peut être ridicule lui aussi. Non, il n'est par définition jamais content de son état. Quand, par chance, il vit un moment satisfaisant, il souffre déjà, conscient que ce bonheur ne va pas durer, archivé au caractère éphémère des choses. Au fond snobisme et vulgarité sont à l'opposé. Il y a chez le snob, où qu'il se situe dans l'échelle sociale, un désir de beau et brillant qui le fragilise. Il y a chez l'être vulgaire une satisfaction et affirmation de sa propre personne qui le renforce. Que fait-on cher correspondant? On continue de s'écrire? ●



« 1h30 à 2h d'attente pour échanger ou réserver un billet »

Information du 5 juillet 2019

**Avec une agence de voyages, partez sans attendre**

**Tout en bénéficiant du conseil et de l'assistance d'un professionnel**

LES ENTREPRISES  
DU VOYAGE

[www.entreprisesduvoyage.org](http://www.entreprisesduvoyage.org)